

La recherche sur l'histoire de l'imprimé et du livre québécois

Yvan Lamonde

Volume 28, Number 3, décembre 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303370ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303370ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Lamonde, Y. (1974). La recherche sur l'histoire de l'imprimé et du livre québécois. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 28(3), 405–414.
<https://doi.org/10.7202/303370ar>

III

LA RECHERCHE SUR L'HISTOIRE DE L'IMPRIMÉ ET DU LIVRE QUÉBÉCOIS *

YVAN LAMONDE
Centre d'Études
canadiennes-françaises
Université McGill

L'histoire littéraire, avec les travaux de Séraphin Marion, de Laurence-A. Bisson, de même que des études en histoire culturelle, dont celle de Marcel Trudel sur *L'influence de Voltaire au Canada* (1945), nous ont habitués, par des mentions toujours fragmentaires, aux aspects multiples de l'histoire de l'imprimé et du livre. Imprimerie, journalisme, importation de livres, censure, ont tour à tour fait soupçonner l'ampleur d'un domaine de recherche exploré un peu anarchiquement, faute d'en avoir délimité les aspects et d'en avoir systématisé la documentation. Cet état de chose explique que nous piétinions dans la recherche en répétant l'information extraite des catalogues publiés dans le *Bulletin des Recherches historiques*. La présente note de recherche tente de faire le bilan de la recherche sur l'imprimé et le livre québécois; elle rend public un document de travail soumis à un groupe de chercheurs à l'occasion d'une rencontre en mai 1974 ayant pour objectif la formation d'un groupe de recherche et de travail sur l'histoire de l'imprimé et du livre québécois.¹

Imprimé "et" livre

Comparé aux modes d'expression des civilisations orales et audio-visuelles, le livre ne constitue qu'une espèce de la forme plus générale qu'est l'imprimé. J. Hare et J.-P. Wallot, dans *Les imprimés dans le Bas-Canada, 1801-1810* (Montréal, 1967), ont mis en évidence ce concept en ne limitant pas leur bibliographie rétrospective au seul livre, mais en incluant tout aussi bien les journaux et les revues que les affiches, les placards, les circulaires, les tracts et les feuilles volantes. Différentes collections d'affiches publicitaires concernant l'enrôlement du temps de guerre

* L'auteur remercie MM. Jean-Pierre Chalifoux et Elzéar Lavoie pour leurs commentaires sur le texte.

¹ *Revue d'histoire de l'Amérique française* (RHAF), 28, 1 (juin 1974) : 153.

et les spectacles, de même que des collections de tracts électoraux ou autres, justifient l'utilisation de ce concept englobant d'imprimé. La lexicologie atteste aussi à sa façon de l'extension du domaine de l'imprimé et du livre comme en rend compte John Hare dans sa thèse sur *La lexicologie politique du Canada français (1784-1812)*² à propos des termes "imprimeurs", "bibliothécaires" et "papiers publics".

Les synthèses

L'étude d'Antonio Drolet sur *Les bibliothèques canadiennes, (1604-1960)* (Montréal, 1965), constitue un ouvrage de référence générale sur certains aspects de l'histoire du livre. Comme le titre l'indique, Drolet privilégie surtout l'histoire des différents types de bibliothèques et l'analyse rapide de leurs catalogues.

Avec leur *Répertoire des journaux québécois, 1764-1964* (Québec, 1965), refondu en incluant les périodiques dans *La presse québécoise des origines à nos jours* (Québec, 1973, vol. I, 1764-1859), André Beaulieu et Jean Hamelin ont publié un "Aperçu du journalisme québécois d'expression française"³ qui supplée temporairement à une histoire du journalisme québécois qu'ils préparent.

La *production, l'exploitation commerciale et la consommation* de l'imprimé et du livre québécois serviront ici de catégories d'encadrement à une revue des recherches sur le sujet.

La production

L'histoire littéraire du Québec n'offre guère d'information sur les conditions de vie des "écrivains", des *auteurs*⁴. L'appartenance sociale, le sexe, la provenance géographique et d'autres aspects contribueraient à esquisser un portrait-robot de celui qui écrit, prépare un manuscrit, correspond avec les éditeurs et les journaux, publie à compte d'auteur, expédie ses copies et exige ou non des droits. Cette histoire matérielle de la littérature

² Thèse de doctorat (linguistique), (U. Laval, 1973), VI-532 p.

³ *Recherches sociographiques*, VIII, 3 (1966) : 305-348.

⁴ John Hare, "Introduction à la sociologie de la littérature canadienne-française du XIXe siècle", *L'enseignement secondaire*, XLII, 2 (mars-avril 1963) : 21-46; "Littérature et société canadiennes-françaises", *Recherches sociographiques* V, 1-2 (1964).

nous manque. Tout comme une étude historique, non exclusivement juridique⁵ du droit d'auteur au Québec et au Canada.

Du côté du journalisme, des études souvent partielles sur certains journalistes (A. Buies, J.-C. Harvey, J. Fournier, O. Asselin, J.-P. Tardivel, H. Bourassa, L.-A. Dessaulles...) ne font apparaître que plus singulièrement le besoin d'une étude fouillée sur les journalistes d'une période, d'une tendance, d'un journal donnés.

Dans le processus de production de l'imprimé, la copie d'auteur arrive d'abord à la composition typographique. L'histoire de l'imprimerie et des imprimeurs a été faite par Marie Tremaine (*Canadian Imprints, 1751-1800*, Toronto, 1952) et John Hare et Jean-Pierre Wallot (*Les imprimés...*), mais surtout par Aegidius Fauteux (*L'introduction de l'imprimerie au Canada*, Montréal, 1957) et H. Person Gundy (*Early Printers and Printing in the Canadas*, Toronto, 1964). Raoul Lapointe a étudié l'histoire de l'imprimerie dans une région, celle du Saguenay⁶.

Ces histoires générales de l'imprimerie et des imprimeurs québécois ont été écrites sans que nous disposions pour autant de monographies sur l'histoire d'une imprimerie ou d'un imprimeur. Si les imprimeurs Mesplets, Brown et Desbarats ont eu leur article biographique, Brousseau, Côté, parmi d'autres, constituent des sujets de monographie. La recherche en cours de Rita et Jean-Pierre Wallot sur l'imprimeur-éditeur-libraire John Neilson (1780-1830) permettra, grâce à des archives particulièrement riches, de construire un modèle d'analyse de cette occupation polyvalente d'imprimeur aux 18^e et 19^e siècles.

Les rapides préoccupations professionnelles, "syndicales", des typographes (Société typographique de Québec, 1827) évoquent l'importance sociale de ce groupe alphabétisé et scolarisé. Des témoignages de typographes devant la Commission royale sur les relations entre le travail et le capital (1887) permettent d'entrevoir les conditions de travail des artisans et des ouvriers des métiers liés à l'imprimerie.

Nous ne connaissons pratiquement rien du circuit de production et d'approvisionnement en papier et en encre, de même

⁵ Jacques Boncompain, *Le droit d'auteur au Canada: étude critique* (Montréal, Le Cercle du livre de France, 1971), 406 p.; Léon Mercier-Gouin, *Le droit d'auteur* (Montréal, Fides, 1950), 101 p.

⁶ *Histoire de l'imprimerie au Saguenay, 1879-1969* (Chicoutimi, Société historique du Saguenay, no 12, 1969), 292 p.

que de celui de la provenance des contrats d'impression. Nul doute que l'Etat constituait un client important et pour les imprimeurs⁷, et pour les libraires-éditeurs dans le cas du livre scolaire et des livres donnés en prix. L'intervention gouvernementale, au niveau de la production de l'imprimé, comprend tout autant la législation sur les "droits d'accise" que les subventions aux œuvres littéraires et scientifiques, et ce dès la première moitié du 19e siècle⁸. Enfin le gouvernement d'Union, puis fédéral, contrôlait la production par le "copyright" (1842). Cet accès documentaire à l'histoire de l'imprimé, auquel s'intéresse Jean-Louis Roy, permet de repérer des types d'imprimés moins étudiés tels que les calendriers et l'imagerie en général.

L'étude de la production de l'imprimé doit aussi inclure tous les phénomènes reliés à la conception graphique et à l'illustration: évolution des caractères d'imprimerie, de l'espace disponible (journaux), du graphisme publicitaire et de la publicité⁹, de l'illustration par la gravure¹⁰, la caricature¹¹, la photographie et la bande dessinée¹².

L'édition occupe une place difficile à déterminer dans l'infrastructure économique du monde de l'imprimé. C'est vraisemblablement durant la seconde moitié du 19e siècle que l'éditeur québécois s'identifie comme tel, après qu'une division du travail se fût opérée entre l'imprimeur-libraire-éditeur. Dès lors, l'éditeur se situe davantage dans le secteur de l'exploitation commerciale de l'imprimé, tout en étant le jalon entre la production et la commercialisation.

L'édition québécoise a été peu étudiée. A part le *Rapport Bouchard* sur le commerce du livre au Québec (Montréal, 1963),

⁷ Sur le "comité des impressions du gouvernement", voir Marcel Hamelin, *Les premières années du parlementarisme québécois 1867-1878* (Québec, PUL, Cahiers d'Histoire, no 19, 1974), 332-334; à propos de l'édition gouvernementale, voir André Beaulieu, "La documentation parlementaire québécoise sur microfilm", *Bulletin trimestriel de la Bibliothèque de la Législature*, 4, 1-2 (1973): 41-48 et Yvon Thériault, "Les publications parlementaires et législatives du Québec de 1791 à nos jours", *ibidem*: 19-37.

⁸ Voir les *Journaux* de la Chambre d'Assemblée et de l'Assemblée législative.

⁹ Marguerite Giraud, "Notre petite histoire des années 1850 à travers les annonces de *La Minerve*", *Perspectives* (27 avril 1974): 18-20.

¹⁰ J. Russell Harper, *Early Painters and Engravers in Canada* (Toronto, U. of Toronto Press, 1970), XV-376 p. et les travaux sur l'œuvre dessinée d'Henri Julien, de J.-E. Massicotte...

¹¹ Thèses de maîtrise en cours de Luce Payette (U. de M.) et de Richard Paré (U. Laval) sur la caricature québécoise au 19e siècle.

¹² Recherches en cours de Jean Véronneau (U. McGill).

la thèse de Jean-Pierre Chalifoux sur *L'Édition au Québec, 1940-1950*¹³ constitue la seule monographie sur le sujet. M. Chalifoux poursuit ses recherches sur l'édition québécoise du 19^e et du 20^e siècle qu'il complète par un programme d'histoire orale auprès des éditeurs.

L'exploitation commerciale

La librairie constitue le réseau de diffusion commerciale du produit livresque. Nous connaissons peu le commerce québécois du livre avant l'ouverture du blocus continental (1815) si ce n'est l'existence de bibliothèques circulantes ("circulating libraries"), système d'emprunt de volumes moyennant déboursé monétaire, particulièrement usité aux États-Unis. Les journaux de l'époque et des moyens plus systématiques de repérage des maisons d'encans et des encanteurs indiqueraient l'importance d'un mode plus artisanal de commercialisation et de circulation du livre à une époque où le magasin général fait aussi office de librairie. Les archives portuaires, peu exploitées jusqu'à maintenant, pourraient nous renseigner sur les cargaisons et les arrivages d'imprimés.

L'ouvrage de Jean-Louis Roy, *Edouard-R. Fabre, patriote et libraire canadien, 1799-1854* (Montréal, 1974) s'avère la seule étude spécialisée sur une librairie et sur certains aspects de l'histoire du livre. Utilisant les journaux d'époque, les *Catalogues* et l'inventaire après décès du libraire Fabre, Roy apporte des éléments nouveaux à notre connaissance de la librairie québécoise: diversité des produits non-livresques de la librairie avant 1840, importance des catégories de livres (religion, voyage, littérature...), répartition géographique de la clientèle, ... Les nombreux voyages de Fabre en France soulèvent évidemment l'importante question de l'histoire de l'importation du livre, et par ricochet, celle de l'histoire de l'exportation et de la diffusion du livre québécois à l'étranger. Cette importation de livres ne se fit pas seulement par l'entremise de la librairie commerciale. De nombreux professeurs de collèges (les abbés Holmes de Québec, Raymond de St-Hyacinthe, Douville de Nicolet...) achetaient ou commandaient directement chez Gaume ou ailleurs des ouvrages pour leur institution; G.-B.

¹³ M.A. (bibliothéconomie), (U. de Montréal, 1973), 105 p. Voir H. Pearson Gundy, "The Development of Trade Book Publishing in Canada", dans *The Spread of Printing: Western Hemisphere: Canada* (N.Y., Abner Schram, 1972), 86 p.

Faribault, puis l'abbé J.-B.-A. Ferland allèrent bouquiner en Europe pour remonter, à deux reprises, la bibliothèque incendiée du Parlement. Et sans doute les voyageurs québécois en Europe ou aux États-Unis en profitèrent-ils pour meubler leurs bibliothèques personnelles.

Sauf dans le cas de Fabre, nous méconnaissons ce monde du commerce du livre. L'inventaire géographique des librairies, commencé par J.-L. Roy pour Montréal et par Claude Galarneau pour Québec, devrait être complété pour la province (St-Hyacinthe, Trois-Rivières, Chicoutimi...). Les librairies Crémazie-Garneau, Beauchemin, Granger méritent une plus grande attention qu'un simple historique à l'occasion d'un anniversaire. Le développement de certaines librairies peut être suivi par des *Catalogues* publiés lors d'expositions¹⁴, par des revues-publicité telles que *Le Propagateur des bons livres* (1884-1890) ou dans *l'Almanach de la langue française* (1936 -).

Enfin le phénomène d'import-export du livre pourrait être étudié par l'histoire de l'établissement de certaines maisons européennes au Canada (Larousse, Hachette, Flammarion...) et par l'histoire de certaines agences d'abonnements à des périodiques étrangers (*Périodica*).

Quant au colportage de librairie vraisemblablement pratiqué par les "coureurs de côtes", les folkloristes et les ethnographes en connaissent probablement mieux les coordonnées. L'émission des licences de colportage par le gouvernement devrait être analysée.

Les aspects commerciaux du journalisme sont peu connus. A part l'article d'Elzéar Lavoie sur "La clientèle du *Courrier du Canada*"¹⁵ et la thèse de Yves Tessier sur "Ludger Duvernay et les débuts de la presse périodique aux Trois-Rivières"¹⁶, notre connaissance des réseaux de propriété des journaux, du financement, des modes et des coûts de diffusion (lois postales), des sources et des agences d'information est fort limitée.

¹⁴ *Bibliographie canadienne, France-Canada* (Montréal, Granger, 1900), 83 p. (autres éditions en 1906 et 1916); Louis Carrier, ed., *The Books of French Canada: an exhibit prepared for the Annual Meeting of the American Library Association*, Toronto, June, 1927 (Montréal, Editions Mercure, 1927), 13-23.

¹⁵ *Culture*, XXX, 4 (déc. 1969): 299-309 et XXXI, 1 (mars 1970): 40-57.

¹⁶ *Revue d'histoire de l'Amérique française*, XVIII (1964-1965): 387-404, 566-581, 624-627.

Consommation et lecture

Le manque d'études sur le consommateur d'imprimés et sur les habitudes de lecture¹⁷ tient principalement au manque d'études sur les lieux de consommation d'imprimés, sur les bibliothèques. Drolet a plutôt fait une histoire institutionnelle des bibliothèques, en insistant peu sur leur catalogue et sur leur public. La distinction qu'il fait entre bibliothèques personnelles et bibliothèques d'institutions doit être raffinée pour être opératoire.

Les recherches de Drolet sur les bibliothèques personnelles pourraient être poursuivies par un examen plus analytique de l'appartenance sociale et professionnelle des propriétaires. Leur contenu est fonction de ces variables. On peut certes ajouter, du point de vue documentaire, à l'inventaire des catalogues de bibliothèques personnelles de Drolet; mais les recherches de Marc Lebel sur les bibliothèques privées (1760-1840) et de Claude Galarneau sur les inventaires après décès permettront de renouveler le sujet en ne réduisant pas la bibliothèque personnelle à la bibliothèque prestigieuse ou quantitativement importante. Sur l'usage fait des bibliothèques personnelles, des recherches telles que celle de Jean-Claude Dubé sur la bibliothèque de l'intendant Dupuy¹⁸ ou de Roger LeMoine sur celle de L.-J. Papineau¹⁹, permettent de mieux évaluer la lecture réelle des volumes d'une bibliothèque.

S'il convient de distinguer bibliothèque d'institution et bibliothèque publique, il n'en demeure pas moins qu'à certains égards et à certains moments des bibliothèques d'institutions jouèrent partiellement le rôle de bibliothèque publique et que le système québécois de bibliothèques publiques ou de bibliothèques semi-privées, semi-publiques s'est parfois élaboré à partir d'association de bibliothèques du type Cabinet de lecture ou Institut Canadien.

¹⁷ Alain Bergeron, *Les habitudes de lecture des Québécois* (Québec, U. Laval, Institut Supérieur des Sciences Humaines, Coll. Etudes sur le Québec, no 1, 1973), 64 p.; *Enquête sur la diffusion de l'information au Québec* (Québec, Assemblée Nationale, Commission parlementaire spéciale sur les problèmes de la liberté de presse, 1974), no 2, Inventaire des media; no 4, Cartographie des media.

¹⁸ *Claude-Thomas Dupuy, intendant de la Nouvelle-France* (Montréal, Fides, 1969), XV-395 p.

¹⁹ "Un seigneur éclairé, L.-J. Papineau", *RHAF*, 25, 3 (déc. 1971): 309-336.

Parmi les bibliothèques d'institutions, les bibliothèques de collèges furent probablement les lieux privilégiés du livre. Leurs catalogues, — reconstitués par Drolet dans le cas de l'ancien Collège des Jésuites de Québec et conservés, comme le Catalogue Dudevant (1782) du Séminaire de Québec —, ont donné lieu jusqu'à maintenant aux monographies les plus poussées en histoire du livre. Les recherches de C. Galarneau et d'étudiants gradués sur l'histoire des collèges classiques et celles de J.-L. Roy sur l'approvisionnement européen en livres des collèges québécois au 19^e siècle permettront une histoire plus sérieuse et plus étendue à tout le territoire géographique de la bibliothèque collégiale.

Mais faut-il rappeler que la bibliothèque collégiale n'est qu'un exemple de bibliothèque scolaire ou académique et que les initiatives d'un Jean-Baptiste Meilleur au niveau primaire, la composition des bibliothèques des couvents pour l'éducation féminine tout comme le développement des bibliothèques universitaires s'imposent d'autant plus comme objets de recherche qu'ils ont été négligés. Enfin les bibliothèques de classes (versification, philosophie...) ont été peu étudiées, tout comme l'histoire d'une discipline (philosophie...) ou d'un courant littéraire ou idéologique (romantisme, libéralisme...) à partir de la circulation de livres concernant ces sujets.

Les bibliothèques professionnelles (bibliothèques du Barreau, du Collège des Médecins...) ont fait l'objet de peu d'études, tandis que les bibliothèques d'hôpitaux ont retenu l'attention surtout à cause de l'ancienneté de ces institutions, et ont conséquemment éclairé davantage l'histoire québécoise du livre au 17^e et au 18^e siècle.

N.-E. Dionne a dépouillé les *Journaux* de la Chambre d'Assemblée pour rédiger une histoire de la bibliothèque de cette même Chambre. Cet historique fut complété par les bibliothécaires successifs de la Bibliothèque du Parlement, appelée aussi Bibliothèque de la Législature, puis Bibliothèque de l'Assemblée Nationale (MM. Marquis, Bonenfant). Encore ici l'histoire institutionnelle, déjà faite, permet dorénavant l'étude des *Catalogues* de cette bibliothèque et de sa fréquentation.

Les bibliothèques publiques ne sont pas réductibles aux seules bibliothèques financées publiquement soit par un gouvernement québécois ou par une administration municipale. Ni la Quebec Public Library, ni la Montreal Library, ni l'ancienne Bibliothèque St-Sulpice, ni la Bibliothèque Municipale de Mont-

réal, ni la Bibliothèque Nationale du Québec, toutes bibliothèques publiques, n'ont encore leur histoire.

D'autres bibliothèques, d'accès public moyennant un abonnement ou une cotisation symboliques, furent en quelque sorte les bibliothèques publiques québécoises du 19^e siècle. Les Mechanics' Institutes ou Instituts d'artisans, les Instituts Canadiens, les Unions catholiques possédaient habituellement un cabinet ou une chambre de lecture de même qu'une "chambre de nouvelles" ou salle de périodiques. L'établissement de ces associations de bibliothèques, principalement entre 1840 et 1867, coïncidant avec le passage du philanthrope Alexandre Vattemare au Bas-Canada, constitua le principal réseau de lecture populaire publique au 19^e siècle. Les recherches de Yvan Lamonde sur les associations en général et les Instituts Canadiens en particulier²⁰, de Céline Juneau, sur l'Institut Canadien de Québec et le projet de recherche de Marcel Lajeunesse sur la contribution sulpicienne à la vie culturelle de Montréal, permettront par l'étude d'une des activités de ces associations "littéraires" du 19^e siècle, d'en faire voir l'importance décisive concernant le développement de la bibliothèque publique québécoise. Et c'est à ce phénomène qu'il faut reporter l'organisation cléricale des bibliothèques paroissiales que A. Drolet a partiellement étudiées à partir des *Mandements* épiscopaux, bibliothèques qui allaient durer jusqu'au 20^e siècle comme en témoignent de nombreux catalogues.

Aspects divers

Il faut bien sûr pouvoir lire. La question de l'alphabétisme et de la scolarisation va de pair avec toute recherche sur la consommation de l'imprimé, avec toute enquête sur la lecture. Des études plus systématiques permettraient de savoir s'il y a lieu de continuer à répéter les chiffres de J.-E. Roy, de A. Roy et d'autres sur l'alphabétisation de la population québécoise. Le problème n'en est pas un seulement de croix au bas d'un document civil !

La question de la censure et de l'index va aussi de pair avec le pouvoir de lire. Les *Mandements* épiscopaux et les rap-

²⁰ "Les associations au Bas-Canada: de nouveaux marchés aux idées (1840-1867)" (à paraître); "Historique et inventaire des archives de l'Institut Canadien de Montréal (1844-1900)", RHAFF, 28, 1 (juin 1974): 77-93; "L'Institut Canadien de Longueuil (1857-1860)", *Bulletin de la Société d'histoire de Longueuil*, no 3 (1973): 3-9; "Inventaire des sources pour l'étude des associations québécoises au 19^e siècle", *Recherches socio-graphiques*, numéro thématique à paraître sur les associations au 19^e siècle.

ports pastoraux des évêques, dont Serge Gagnon nous a donné un aperçu de la richesse pour le diocèse de Montréal²¹, demeurent des sources importantes; mais il y a à faire une histoire du livre interdit (ceux de J.-C. Harvey, Rodolphe Girard, Albert Laberge...) et de la presse interdite (*Le Pays, Canada-Revue*...) tout comme de la littérature pornographique, subversive (communisme, franc-maçonnerie) et des journaux jaunes.

Pouvoir lire, savoir lire, c'est parfois aussi pouvoir acheter, savoir acheter. La bibliophilie québécoise a aussi son histoire comme l'indiquent la publication de revues bibliophiliques et bibliographies (*Courrier du livre*, 1896-1901), la réputation de certains libraires spécialisés (Ducharme) et de certains collectionneurs (V. Morin, A. Fauteux, C. Hébert, P. Gagnon, L. Lande, L. Melzack, ...).

Enfin l'histoire du contrôle rétrospectif et courant de l'imprimé québécois, c'est-à-dire l'histoire de la bibliographie québécoise, s'avère évidemment une pierre d'assise de toute histoire de l'imprimé québécois²².

Ce bilan de la recherche en histoire de l'imprimé et du livre québécois témoigne en faveur de l'organisation d'un groupe de recherche dont l'une des premières tâches sera de mettre au point un inventaire des sources manuscrites et une bibliographie sur les aspects multiples de l'histoire de l'imprimé et du livre. Ces travaux fourniront matière à lecture, qui sera lecture de la lecture.

²¹ "Le diocèse de Montréal durant les années 1860", dans *Le laïc dans l'Eglise canadienne-française de 1830 à nos jours* (Montréal, Fides, 1972), 113-128.

²² Jean-Pierre Chalifoux, "La bibliographie québécoise", texte présenté à la Conférence nationale sur l'état de la bibliographie canadienne (Vancouver, 22-24 mai 1974), (miméo).